

# LE BOULANGISME

# UN POPULISME

# À LA FRANÇAISE

Le général Boulanger a marqué durablement le monde politique français, auquel il laisse **l'héritage d'un éphémère mouvement antiparlementariste** qui fédéra les partis d'opposition les plus divers, désireux de mettre à bas la III<sup>e</sup> République. **PAR THOMAS BESPFLUG**



**GEORGES BOULANGER**, nommé ministre de la Guerre en janvier 1886, gagne ses galons de général républicain en appliquant l'interdiction aux descendants de familles régnantes de faire carrière dans la grande muette.

**L**a carrière de Georges Boulanger commence à l'école militaire de Saint-Cyr, d'où il sort sous-lieutenant. Il prend part à de nombreux conflits de son temps, participant à la conquête du Second empire colonial français, de la Kabylie à la Cochinchine mais aussi au théâtre des guerres européennes, de la guerre d'indépendance italienne à la guerre franco-prussienne de 1870. Blessé dans toutes ses campagnes, sa bravoure et ses mérites lui vaudront une ascension rapide dans la hiérarchie militaire. Il sert dans les rangs versaillais en 1871, mais une énième blessure lui évite de prendre part à la Semaine sanglante, lors de laquelle l'armée de Thiers réprime définitivement la Commune de Paris. A 34 ans, il est déjà colonel et commandeur de la Légion d'honneur. Mais son ambition ne s'arrête pas là. Bien qu'étant l'un des rares officiers supérieurs à ne pas cacher ses idées républicaines, il entend gagner les faveurs de son supérieur, le duc d'Aumale, fils de Louis-Philippe. En 1880, il finit par être promu général de brigade, devenant le plus jeune à ce grade dans l'institution





militaire. Bombardé à la direction de l'infanterie en 1882, ses idées réformistes lui valent une certaine notoriété. Ses opinions lui permettent de pénétrer le monde politique et les milieux républicains ; il se tisse un réseau dans lequel on retrouve des hommes comme Gambetta, mais aussi des journalistes par le biais desquels il fait passer ses idées dans la presse. Il se révèle être un habile communicant.

A la même époque, la France connaît une crise économique et sociale d'envergure. Les reliquats de prospérité laissés par le Second empire avaient permis à la nation de se reconstruire rapidement. Ce malgré la perte de l'Alsace-Moselle – les industries textiles alsaciennes émigrant pour la plupart en Normandie – et une crise financière mondiale en 1873. En 1882, la révolution industrielle, entrée dans sa seconde phase, avait créé une croissance sur laquelle étaient nées ces « nouvelles couches sociales » dont parlait Gambetta, qui attendaient impatiemment l'ascension sociale que la République leur avait promise. Ouvriers, commerçants, petits industriels rongeaient leur frein. En fait de progrès, le chômage explose, couplé à un krach boursier notamment dû à la faillite d'une banque : l'Union générale ; les épargnants se précipitent pour retirer leur argent des banques. On peut ajouter à

**LE 8 JUILLET 1887,** relégué dans un poste de commandement du 13<sup>e</sup> corps à Clermont-Ferrand, le général Boulanger monte dans un train, gare de Lyon à Paris. A l'appel de Paul Déroulède, des milliers de personnes se couchent sur les voies et prennent d'assaut la locomotive pour empêcher son train de partir.

cela une chute des prix agricoles que vient couronner une crise viticole inédite. Le phylloxera a fait de la viticulture française un champ de ruines. Les Français vont manquer de vin pendant dix ans, le pays qui consomme en moyenne 40 millions d'hectolitres en 1870 n'en produira qu'une moyenne d'une vingtaine jusqu'en 1889.

### Un général-ministre ami des mineurs

La Chambre est disparate, les républicains opportunistes dominent mais doivent faire avec les radicaux. Leur chef, Clemenceau, ancien élève du lycée de Nantes comme Boulanger, voyant dans ce jeune général républicain un moyen de faire avancer ses idées de laïcisation de l'appareil d'Etat, pousse sa candidature et convainc Freycinet, président du Conseil, d'en faire son ministre de la Guerre. Boulanger prend son maroquin en janvier 1886. Il se rend rapidement populaire grâce aux mesures de réorganisation martiale qu'il met en place : amélioration de l'ordinaire de la condition des sous-officiers et des soldats ; création de nouvelles troupes coloniales ; adoption du fusil Lebel ; permission faite aux soldats de porter la barbe... Il n'hésite pas à insuffler à la grande muette un esprit démocratique en poussant à la suppression ➤



> des dispenses militaires pour les ecclésiastiques – la fameuse loi des « curés sac au dos » dont les radicaux se repaîtront. Son engagement à faire appliquer la loi d'exil des princes (juin 1886), expulsant les chefs des familles ayant régné sur la France et leurs descendants, déclenche l'ire des conservateurs. La jeune république encore fébrile, ne craignant rien plus qu'un complot royaliste ou bonapartiste, ourdi en son sein, avait ajouté à la loi un article interdisant aux membres de ces familles de servir dans l'armée. Boulanger éradique sans scrupule ces derniers des cadres, n'hésitant pas à chasser son ancien protecteur, le duc d'Aumale, auquel il devait son avancement. Dans *le Figaro*, on publie les lettres reconnaissantes et serviles du temps où Boulanger remerciait le prince du sang de la maison d'Orléans pour ses galons tout neufs ; sa réputation n'en pâtit pas. Au contraire, la célébrité retentit plus fort autour de son nom avec l'affaire de la grève des mineurs de Decazeville. Les ouvriers ayant défenestré leur chef, l'ingénieur Watrin, qui voulait baisser leurs salaires, on avait envoyé la troupe occuper le bassin minier. A la Chambre, il s'en faut de peu que l'on ne s'assomme. Jaurès, alors républicain opportuniste, reproche aux socialistes de faire le jeu d'assassins ; Boulanger, pris à partie, déclare : « Peut-être, à l'heure qu'il est, chaque soldat partage-t-il avec un mineur sa soupe et sa ration de pain. » On attendait le discours de la répression et voilà que ce « ministre de la Guerre ami des mineurs », joue le jeu de l'apaisement.

## L'aura patriotique du général la Revanche

La revue militaire du 14 juillet 1886 prend des allures de triomphe romain. A Longchamp, le général-ministre Boulanger est acclamé par la foule et les soldats. Il porte beau dans son grand uniforme où luit un placard de décorations, chevauchant son cheval, Tunis. Il fait la une des journaux. Le chanteur Paulus, première vedette des cafés-concerts, qui doit se produire à l'Eldorado pour chanter *En revenant de la revue*, chanson à la gloire de l'armée française, modifie au dernier moment sa bagatelle : « *Moi j'faisais qu'admirer nos braves petits troupiers* » par « *moi j'faisais qu'admirer notr' brav'général Boulanger* », provoquant un véritable délire dans l'assistance. Il inaugure le « tube », que tout le pays reprendra bientôt. La France, plus que jamais habitée par le sentiment de la revanche envers l'Allemagne, n'a en tête que la ligne bleue des Vosges. Elle voit dans ce beau général la personnification de la revanche, une aura patriotique commence à entourer ce Boulanger. Paul Déroutède, le chef de la Ligue des patriotes, chantre du revanchisme, clame que le pays doit se tourner vers le Rhin et non l'outre-mer : « *J'ai perdu deux sœurs et vous m'offrez 20 domestiques* », dit-il à l'attention de Jules Ferry.

En 1887, Bismarck excite l'opinion allemande contre ce nouvel épouvantail guerrier qu'est Boulanger. L'affaire Schnæbelé, du nom d'un commissaire français d'origine alsacienne enlevé par les Allemands à la frontière ou sur le territoire même de la France – là est tout le litige –, met les deux nations au bord de la guerre. Bismarck se décide finalement à faire marche arrière et à libérer le



H. Toppin, M. Pissier, M. Lacom, M. Desobry, Gustave Doré, H. Ingemann, M. Galois, M. Dreyer, M. Le Méné

**LA LIGUE DES PATRIOTES** de Paul Déroutède – ci-dessus, réunie en banquet, le 25 novembre 1888 à Paris – est séduite par l'obsession du général Boulanger pour le thème de la revanche envers l'Allemagne.

fonctionnaire. Boulanger, qui s'était tenu prêt à décréter la mobilisation générale – d'où le mot de Clemenceau : « *La guerre est une affaire trop sérieuse pour qu'on la confie à des militaires* » –, mais n'était pour rien dans le recul du chancelier du Reich, devient définitivement aux yeux du peuple le général Revanche. De véritables produits dérivés à sa gloire circulent : savons, alcools, fromages, images (presque pieuses !). Il commence à échapper tout à fait à Clemenceau, qui le croyait sa créature, et à exaspérer les opportunistes. Une manœuvre politique des opportunistes parvint à ses fins en l'évinçant. Le gouvernement tombe en mai 1887, remplacé par un ministère dont Boulanger est exclu.

Désormais, il faut se débarrasser de ce « Boulanger sans farine » avant le 14 juillet pour éviter une apothéose de martyr. Ses adversaires le relèguent dans un placard au commandement du 13<sup>e</sup> corps à Clermont-Ferrand. A la gare de Lyon, des milliers de personnes se pressent pour empêcher son train de partir, à l'appel de Déroutède ou du journal *l'Intransigeant*, de l'ancien communalard Rochefort, seul homme à avoir réussi une évasion du bagne de Cayenne. Les gens se couchent sur les rails, on prend la locomotive d'assaut. C'est l'acte de naissance du boulangisme, ce « syndicat des mécontents » où se mêlent des socialistes – guesdistes et blanquistes –, des

**CONDAMNÉ EN 1889 PAR CONTUMACE À LA DÉPORTATION POUR "ATTENTAT CONTRE LA SÛRETÉ DE L'ÉTAT", LE GÉNÉRAL BOULANGER SE SUICIDE SUR LA TOMBE DE SA MAÎTRESSE.**





POURQUOI  
ON EN  
PARLE ?

## MARINE LE PEN, ÉMULE POSTHUME DU GÉNÉRAL BOULANGER

Le qualificatif « populiste » s'accroche vite à tout mouvement et à tout homme politique rompant avec le style et les méthodes des politiques installés, pour brandir les revendications du peuple ou satisfaire les appétits des foules. L'élection de Trump aux États-Unis et le vote en faveur du Brexit au Royaume-Uni sont ainsi considérés comme des triomphes populistes, tout comme les percées de mouvements antieuropéens et antisystème, en Italie, aux Pays-Bas. En France, le label a été imposé à Marine Le Pen et parfois à Jean-Luc Mélenchon. La promesse d'un changement radical, le culte d'un chef autoritaire, le nationalisme poussé jusqu'au chauvinisme, la dénonciation de la corruption des autres font, en effet, de Marine Le Pen une émule posthume du général Boulanger. Tout comme sa manière de récupérer le mécontentement des ouvriers et de reprendre à son compte certaines revendications syndicales. A ceci près que l'on attend, depuis la percée du parti de Jean-Marie Le Pen aux européennes de 1984, que le FN retombe comme un soufflé, à la manière du boulangisme. Or, fait notable dans notre histoire, un mouvement « attrape-tout » pèse depuis plus de trente ans sur la vie politique. ■

Les illustrations

radicaux, des nationalistes, des bonapartistes espérant le retour de l'empire et des monarchistes orléanistes espérant une restauration. Des figures ouvertement antisémites côtoient des israélites, comme le radical Naquet, sénateur du Vaucluse, boulangiste de la première heure – qui trouvera ce qui tient lieu de campagne à Boulanger : « Dissolution, révision, Constituante ». Tous liés par le mépris de la république bourgeoise et parlementariste, alors que tout les oppose. Les radicaux veulent la révision constitutionnelle ; Déroulède, le suffrage plébiscitaire ; les monarchistes, la restauration ; les socialistes, la révolution. Cependant que Boulanger, sans dire non à personne, dit oui à tout le monde, démagogue. En octobre 1887, la presse révèle le scandale des décorations : Wilson – député combinard et gendre du président de la République, Jules Grévy – trafiquait des Légions d'honneur et est obligé de démissionner, il est remplacé par Sadi Carnot.

Exilé à Clermont, Boulanger donne des interviews aux journaux. Ses soutiens, comme le journaliste bonapartiste Thiébaud ou le comte Dillon, lancent une véritable campagne de presse à l'américaine à son profit. Bien qu'il ne soit pas éligible à la députation en tant que militaire, on distribue des bulletins de vote à son nom et en février 1888, lors d'élections partielles, il obtient de bons résultats dans plusieurs départements. Le ministère de la Guerre le sanctionne et le met à la retraite d'office, le rendant, de fait, éligible. Chaque décision prise à son encontre met la foule dans la rue, enhardie par une presse omniprésente et accessible à tous.

Les élections partielles en Dordogne et dans le Nord donnent des victoires écrasantes à Boulanger qui réunit les votes tant de paysans conservateurs que d'ouvriers. C'est le vote d'une France déçue ou déclassée. Il suffit de quelques mois pour qu'il soit élu sans coup férir dans plusieurs départements, raz-de-marée, toutes classes

### DUEL POLITIQUE... À L'ÉPÉE

Le 13 juillet 1888, à Neuilly-sur-Seine, Charles Floquet, président du Conseil, blesse le député Boulanger, soupçonné de fomenter un coup d'Etat. Floquet l'avait interpellé à la Chambre : "A votre âge, général Boulanger, Napoléon était mort..."

sociales confondues, notamment dans les classes populaires et chez les ouvriers où la colère gronde.

Le 27 janvier 1889, c'est le triomphe, il est élu député à Paris, même les anciens communards ont voté pour lui. Un murmure se répand du faubourg Saint-Antoine au faubourg Saint-Honoré : « Boulanger à l'Élysée ! », « C'est la Boulange qu'il nous faut ! » Entouré de tous ses fidèles, on le presse de marcher sur l'Élysée, il n'y a plus rien pour l'arrêter ; le peuple, l'armée, tout le monde le suivra, lui martèle-t-on. Naquet, Déroulède, Rochefort le pressent au coup d'Etat. Boulanger refuse. Le coup de force n'aura pas lieu. C'est la phrase d'un illustre inconnu qui scelle le sort du boulangisme : « Ce qu'il y a de plus faible dans le boulangisme, c'est Boulanger. » On dit de sa maîtresse, Mme de Bonnemains, qu'elle lui intime l'ordre de ne pas tenter l'aventure. Boulanger affirme que le mouvement arrivera légalement au pouvoir à l'automne, lors des élections générales.

### Une chimère démocratique

La République, qui a senti l'odeur de la mort, n'a pas besoin d'autant de temps pour réagir. Constans, ministre de l'Intérieur, hurle à la conjuration, dissout la Ligue des patriotes, fait courir le bruit de l'imminente arrestation de Boulanger pour « attentat contre la sûreté de l'État ». Le vaillant général, qui jusque-là n'avait rien d'un plaisantin, s'enfuit à Bruxelles un 1<sup>er</sup> avril 1889. Le Sénat, Haute Cour de justice sous la III<sup>e</sup> République, le condamne par contumace à la déportation. Fou de chagrin, il ne se donnera pas la mort pour cette condamnation, mais à cause de la mort de son amante, sur la tombe de laquelle il se suicide. « Il est mort comme il a vécu : en sous-lieutenant », dira Clemenceau. Boulanger, ce populiste porté par le peuple, voulu par l'opinion publique comme homme providentiel, ne s'avérera être qu'une chimère démocratique. ■ T.B.